FRC.I. 8255A
Case
FRC
16608

LE PATER,
L'AVE,
LE CREDO,
ET LE DIES IRÆ
DU TIERS ÉTAT,

Paraphrafés par M. C......R,

ROTURIER ANGEVIN.

THE NEWBERRY
LIBRARY

LE PATER DU TIERS ÉTAT.

O Vous ! que le ciel a choisi pour régner sur les François ! vous qui marchez si dignement sur les traces de Henri ! vous notre Roi ! soyez à jamais.....

» *Pater noster.*

Et toi, *Necker*, toi le restaurateur de la chose publique, toi le protecteur de la justice & du tiers état, toi qui, seul, suffiroit pour ennoblir cette classe ; puisses-tu ne jamais oublier....

» *Qui es.*

Montre-toi le vengeur de la liberté outragée, punis ces aristocrates qui,

déjà ſouillés par la défenſe d'une cauſe injuſte, ſe déshonorent par des actions de lâcheté; crois que, malgré la clameur des bigots, tu entreras un jour....

» *In cælis.*

Le peuple François qui déjà t'a élevé des autels dans ſon cœur, n'oubliera pas les ſolides bienfaits dont tu as comblé la nation : chaque jour il te paiera ſon tribut de reconnoiſſance : chaque jour ton nom, par la bouche de vingt-trois millions d'hommes....

» *Sanctificetur.*

Egalité ſainte, égalité fondée par la nature; ton empire eſt aboli : nous rampons ſous le joug des grands; ils nous mépriſent, ils nous traitent avec

barbarie & nous font trop éprouver qu'en France il n'exiſte de toi que....

» *Nomen tuum.*

Liberté, droit ſacré, droit imprefcriptible; liberté après laquelle chacun de nous ſoupire, viens enflammer nos cœur généreux, inſpire-nous, dirige nous, & qu'enfin...

» *Adveniat regnum tuum.*

Et toi, peuple, briſe tes fers, ſecoue le joug, recouvre les droits qui te furent injuſtement ravis, abolis les monuments de ton eſclavage, & que, bientôt, pour couronner ta magnanimité patriotique....

» *Fiat voluntas tua.*

Hommes nobles, fils d'Adam! vous avez appeſanti, ſur nous, le ſceptre du deſpotiſme, vous êtes devenus nos tirans, nos oppreſſeurs;

mais enfin la raiſon reprend ſon empire, la philoſophie nous éclaire & vous êtes mépriſés...

» *Sicut in cælo & in terra.*

Quoi ! nous François, nous citoyens, nous membres de ce tiers état qui forme & conſtitue la nation, nous ſerions *ſeuls* écraſés ſous le poids des ſubſides, nous nous laiſſerions arracher par une poignée d'hommes, prétendus nobles....

» *Panem noſtrum quotidianum !*

Hommes nobles ! ſi l'amour du bien public vous anime, ſi vous déſirez recouvrer l'eſtime des honnêtes gens, des bons citoyens, conſentez à l'abolition de vos privileges injuſtes, extirpez la féodalité, le droit de chaſſe, &c. &c. Et ſi, comme le tiers, vous voulez contribuer à la

liquidation des dettes de l'état, si vous consentez, de bon gré, à sacrifier un peu de cet or qui vous paroît si précieux.....

» *Da nobis, hodie.*

Avouez que, jusqu'à présent, des vues sordides d'intérêt vous ont dirigé, avouez que, peu soucieux du bien commun, vous n'avez cherché qu'à accumuler, sur vos têtes, les prérogatives, la fortune, & les dignités : reconnoissez vos torts à l'égard du *corps national*, & dites lui, avec le remords de la vérité.....

« *Dimitte nobis debita nostra.*

Et nous répondrons, quoique nous soyons en droit d'user de représailles à votre égard, quoique nous puissions,

par l'avantage du nombre, vous asservir & vous faire porter tout le poids des impôts, nous voulons nous montrer plus généreux que vous. Nous vous laisserons donc jouir de vos richesses immenses, nous vous regarderons comme nos compatriotes, mais à condition que vous paierez......

» *Sicut & nos.*

A condition que vous ne nous regarderez plus avec la *morgue* insultante qui vous caractérisoit, à condition que vous vous dépouillerez de tous les préjugés de la noblesse, que vous nous regarderez comme vos freres, & qu'après avoir fait un acte de contrition, vous prendrez le ferme propos de devenir des Citoyens; alors

je vous réponds que chacun de nous ſe dira.....

» *Dimittimus debitoribus noſtris.*

Mais, ſur-tout, ne croyez pas nous en impoſer ; ne croyez pas tromper les yeux clairvoyants de 23 millions d'hommes ; ne croyez pas, par des diſcours captieux, éblouir les eſprits, leur donner le change, & nous faire tomber dans vos filets. Épargnez-vous des peines inutiles.....

» *Et ne nos in ducas in tentationem.*

Un Roi juſte & bon veille ſur les intérêts de ſon peuple ; un miniſtre éclairé, que la cabale n'épouvante pas, ſourd aux réclamations de l'injuſtice, zélé partiſan de la vérité, défend nos droits & notre cauſe. O Necker ! *Noble Roturier !* Ton nom parviendra d'âge en âge juſqu'à nos derniers neveux ; continue ta brillante

carriere ; délivre-nous de l'oppreſſion ; mépriſe les ſerpens de l'envie ; ne te laiſſe point ébranler par la brigue.....

» *Sed libera nos à malo.*

Cinq cents bons citoyens, à qui j'ai lu cet écrit, ont crié d'une voix unanime AMEN.

Amis, François, Citoyens, uniſſons nos voix aux leurs ; lorſque quelqu'un d'entre nous publiera les louanges de M. NECKER, que des acclamations générales ſe faſſent entendre, lorſque quelqu'un d'entre nous ſuppliera le ciel pour la conſervation de jours ſi précieux à la France, Citoyens! que nos voix ſe multiplient ; crions tous, avec l'enthouſiaſme civique.....

AMEN.

L'AVE
DU TIERS ÉTAT,

Suivi de la Profeſſion de Foi de cet Ordre ;

Pour ſervir de ſuite au PATER.

JE te ſalue, ô ſainte philoſophie ! philoſophie pleine de *graces ;* répands ſur nous tes faveurs, fixe à jamais ta demeure parmi nous : tu ſeras célébrée par-deſſus toutes choſes, & la raiſon, objet de tes tendreſſes & de ta ſollicitude, ſera bénie dans tous les ſiecles des ſiecles.

Je te ſalue, ô liberté ! dont l'aurore commence à poindre parmi nous, je t'adreſſe mes vœux & mes prieres ; daigne écouter les accents de ma foible

voix, daigne écouter les hommages que t'adreſſe le *corps national*, entends ſes juſtes réclamations, protege ſes demandes ; que ton bras vengeur écraſe, foudroie les auteurs de la tyrannie. Vois rentrer dans le néant ces deſpotes cruels qui vouloient nous faire plier ſous leur joug une tête ſervile & rampante : vois leurs deſſeins avortés, leurs complots détruits, leur marche éventée ; vois la rage dont ils ſont animés les faire encore *regimber*, vois les enfin ſe retirer avec la confuſion du crime ; ah ! que ne puiſſe être avec le remords ſincere de leur cruauté !

Je te ſalue, égalité ſainte, égalité, primitive, ſans laquelle nulle liberté ne peut exiſter ; égalité qu'on traite de chimere, & qui bientôt va ſe réa-

liser à nos yeux ; égalité qui mettra le noble dans l'impossibilité d'exercer sur nous la violence & la tyrannie ; égalité qui nous ouvrira la porte des honneurs, qui nous fera partager les rangs & les dignités ; égalité qui, pour ne point rendre égaux les degrés de puissance & de richesse, nous mettra cependant à l'abri de l'oppression, nous soulagera du poids excessif des impôts, & rapprochera les degrés extrêmes qui séparent la noblesse d'avec les citoyens.

« Je te salue ô régénération future de ma patrie, régénération qui ceindra le bandeau sur les yeux de *Thémis* & l'empêchera de distinguer le *grand* du *petit*, le riche du pauvre, le fort du foible. Régénération qui donnera à la France une constitution politique,

une conſtitution ſolide & durable, conſtitution qui abolira les *reſtes* de la ſervitude & de la barbarie, qui aſſignera à chaque claſſe de citoyens un état libre & indépendant, qui accordera l'eſtime & la protection au laboureur, à l'artiſan, & généralement à tout François du tiers.

Je te ſalue, code de loix, atrendu avec tant d'impatience. Nous apprendrons donc enfin à défendre les droits de la veuve & de l'orphelin, ſans les réduire à la mendicité; nous allons donc abandonner un ramas indigeſte de loix, qui contrediſoient dans un paſſage ce qu'elles avançoient dans un autre, nous allons donc briſer les autels de ce monſtre qui régnoit depuis ſi long-temps en France, chaſſer ce vampire qui ſuçoit la fortune des par-

ticuliers, & ne leur laiſſoit, à la place de monceaux d'or, qu'un vain tas de papiers, couper la tête de cette hydre toujours renaiſſante nommée *chicane.*

Je vous ſalue, ô vous! tous députés à l'aſſemblée des états généraux, vous entre les mains de qui la nation remet ſes intérêts; vous, nos repréſentants, nos amis, nos compatriotes, nos freres; vous, les dépoſitaires de nos volontés & les défenſeurs de nos droits; déployez aux yeux du monarque qui vous préſidera, le patriotiſme dont vos cœurs ſont enflammés, plaidez, avec l'éloquence de la vérité, la cauſe de 23 millions d'hommes: la patrie, pour récompenſe de votre zele, vons prépare des couronnes de chêne.

Je te ſalue, ô mon roi! ô Titus de la France. Souverain *bien-aimé* du peuple dont tu te montres le digne & tendre pere; vois la nation placer ton buſte au milieu des Louis XII & des Henri IV, vois gravés en traits ineffaçables, au bas de ta ſtatue, ces lignes mémorables : il abolit l'eſclavages en France, il fut juſte, bon, ferme, grand, généreux, & vécut adoré de ſes peuples.

Et toi, Necker, miniſtre ſage & bienfaiſant, daigne prier pour nous, pauvres *payeurs*, daigne intercéder pour notre ſoulagement, & compte ſur la reconnoiſſance qui nous anime maintenant, & nous animera juſqu'à l'heure de notre mort.

LE

FRC.1.

LE CREDO,

OU PROFESSION DE FOI DU TIERS ÉTAT.

JE crois en l'égalité que le Dieu tout-puiſſant, créateur du ciel & de la terre, a établi parmi les hommes; je crois en la liberté qui a été conçue par le courage & eſt née de la magnanimité; qui a ſouffert ſous *Brienne & Lamoignon*, a été crucifiée, eſt morte, a été enſevelie, eſt deſcendue aux enfers; qui bientôt va reſſuſciter des morts, va paroître au milieu des François, ſera aſſiſe à la droite de la nation, d'où elle viendra juger le tiers état & la nobleſſe.

Je crois au roi, au pouvoir légiſlatif du peuple, à l'aſſemblée des états généraux, à la répartition plus juſte des impôts, à la réſurrection de nos droits & à la vie éternelle. AINSI SOIT-IL.

LE DIES IRÆ,

OU

LES TROIS ORDRES

AU JUGEMENT DERNIER.

Dies iræ, dies illa..... &c.

VOICI donc le jour de la colere, de la juſtice & de la vengeance! Ce jour terrible que, pour s'y ſouſtraire, tous les coupables avoient feint de réclamer; ce jour enfin qui eſt au-deſſus de tous les autres jours, doit abîmer dans les gouffres de l'oubli tous les ſiecles où l'humanité fut outragée. Puiſſance, orgueil, richeſſe, vanité, délire; en un mot, fanatiſme des prêtres, tyrannie des grands, exactions des miniſtres, inſatiable avidité des publicains, lâches complots des

magiſtrats, tout va diſparoître en ce jour éclatant ; & nous en avons pour oracles certains, LOUIS XVI, NECKER & la raiſon.

Quantus tremor eſt futurus... &c.

Ciel ! quelle épouvante pour tant de coupables antiques, pour tant de ſcélérats illuſtres, pour tant d'aſſaſſins mercenaites ; lorſque le roi, inveſti de ſon peuple, fier & reconnoiſſant de l'amour de ſon peuple, viendra ſur le trône de la vérité, tout examiner, tout approfondir, tout ſonder, tout réformer, tout régénérer !

Tuba mirum ſpargens ſonum.... &c.

Le cri de la convocation, comme l'éclat d'un tonnerre vengeur, appellera de l'obſcurité des provinces les coupables & les innocents ; tous ſe raſſembleront ſur les marches de ſon trône.

Mors ſtupebit & natura.... &c.

Alors le deſpotiſme de la prélature,

le deſpotiſme de la nobleſſe, le deſpotiſme de la magiſtrature frémira & ſera confondu à la vue des vertus humbles du peuple qui reprendra la juſte poſſeſſion de ſes droits & de ſa liberté, ſous les aîles d'un Monarque bienfaiſant, ſeul juge naturel de ſon innocence.

Liber ſcriptus proferetur..... &c.

Alors le livre formidable de la vérité s'ouvrira : tout y eſt gravé ; tout y eſt ineffaçable. D'un côté, l'on y verra la baſſeſſe & la rapacité des nobles ; l'hypocriſie & l'avidité des prêtres ; l'aſtuce & les friponneries des traitans ; les concuſſions & l'impéritie des intendans des provinces ; l'art des grands à maintenir leurs horribles priviléges ; l'art plus terrible encore des gens en place qui emploient les calomnies, les poiſons, les poignards, les lettres de cachet & toutes les violences les plus lâches contre les amis du bien : les

complots ſourds, les horreurs, les dépenſes effrénées, les ſéductions, & toujours & par deſſus tout, les ſauvages principes des parlements.

A l'autre page, la raiſon y découvrira tout ce qu'un peuple fidele, ſoumis & confiant a eſſuyé d'humiliation, de vexation, d'injuſtice, d'outrage, de miſere, de beſoins, de rage & de déſeſpoir. Tout ſera écrit dans ce livre terrible où le Roi, image de Dieu ſur la terre, va puiſer le jugement qu'il doit manifeſter à ſon royaume.

Judex ergo cùm ſedebit...

Vous le verrez donc aſſis ſous le dais de l'éternelle juſtice où tout ſera dévoilé. Tous les coupables ſeront là ſous ſes yeux comme des taupes qui s'efforceront de ſe cacher & de rentrer dans leurs manœuvres ſouterraines, mais il les arrêtera ſous ſa main vengereſſe, & perſonne

n'échappera à ſes châtiments pas plus qu'à ſes graces.

Quid ſum miſer tunc dicturus... &c.

Qu'oſerez-vous dire en ſa préſence, vous, peuple déjà trop humilié par votre miſere, & preſque réduit à un état d'infamie, par l'orgueil de vos ariſtocrates ? A qui vous adreſſer pour faire parvenir vos humbles doléances juſqu'à ſon oreille, quand vous reconnoiſſez autant d'ennemis dans tous les deſpotes qui l'environnent ? Qu'oſerez-vous eſpérer de ſa clémence, quand ſes ſcrupules d'équité ne laiſſent pas même à l'innocent la douceur d'être ſans crainte ſur ſon innocence ?

Rex tremendæ majeſtatis..... &c.

Roi juſte, mais terrible, ne daignez frapper que les coupables d'épouvante ; que votre Majeſté qui ne fait grace qu'à ceux qui le méritent, qui n'en

tire aucun tribut pour elle-même, mais qui heureuſement pour la nation, n'ignore plus que les graces ont fait juſqu'ici la fortune des plus grands prévaricateurs qui les diſtribuent; que votre Majeſté excepte ſon peuple de ſes juſtes vengeances, & qu'elle le ſauve en ce jour d'éclat où elle doit étonner le juſte, confondre le méchant, & punir le criminel.

Recordare, Jeſu pie.... &c.

Daignez vous ſouvenir, Roi de paix & de bonté, que votre peuple qu'on tyranniſe, & qu'on voudroit avilir, eſt l'origine la plus vraie & le fondement le plus inébranlable de votre puiſſance; que c'eſt ce même peuple que les prétendus grands de votre royaume veulent ſacrifier à leur orgueil & à leurs intérêts, qui a défendu de ſes biens & de ſon ſang la couronne que vos aïeux vous ont tranſmiſe. N'oubliez pas que vos nobles

impérieux, votre haut clergé, vos parlements séditieux ne sont que des créatures faites de vos mains, qui ne sont ingrates envers vous, que parce que vous avez agi envers elles, comme un pere foible qui a tout abandonné à des enfants qui se font forts de ses bienfaits pour le menacer ; tandis que votre peuple, toujours patient, toujours humble, toujours soumis, toujours attaché à votre gloire, n'a jamais cherché que dans son cœur la récompense de son zele, de sa fidélité & de son dévouement pour votre personne sacrée. Il vous supplie donc de ne pas travailler à sa perte dans ce jour mémorable où votre justice doit décider de tous les sorts.

Quærens me sedisti lassus..... &c.

Il n'a pas oublié, ce peuple, (que vos ennemis craignent avec si juste raison) toutes les peines & les fati-

gues que votre bonté paternelle s'eſt données pour le ſecourir. C'eſt en vous ſacrifiant vous-même, c'eſt en donnant le premier l'exemple de l'aboliſſement de la ſervitude dans vos domaines, que vous avez cherché à l'arracher à la tyrannie des grands qui n'ont pas eu la nobleſſe de partager votre gloire en marchant ſur vos traces. Ce trait, digne d'un roi citoyen, paſſera de notre cœur dans celui de nos derniers neveux: le temps n'effacera jamais l'inſcription que la reconnoiſſance y a gravée; elle durera autant que le monde.

Ne permettez donc pas, Sire, que tous vos efforts, que tous vos travaux, que toutes vos promeſſes ſacrées reſtent ſans fruit, & que votre volonté ſouveraine ne ſe relâche ni ne s'évanouiſſe en ce jour déciſif qu'attendent vingt-quatre millions de ſujets fideles, pour les venger de cinq ou ſix cents mille

de vos flatteurs qui ſont vos ennemis.

Juſte judex ultionis.... &c.

Ecoutez déjà la confeſſion de ce corps terrible & orgueilleux devant lequel la juſtice & la raiſon ont ſi rarement prévalu : juge ſouverain, vous crient-ils en tremblant, vous qui nous jugerez ſi juſtement lorſque vous nous punirez, puiſqu'enfin il faut céder à l'équité qui vous guide, accordez-nous la rémiſſion de nos projets ſéditieux, de nos manœuvres criminelles, de notre ingratitude à votre égard, de notre hypocriſie envers vos peuples, de notre connivence avec vos grands & vos prêtres ; pardonnez-nous avant que ſoit arrivé le jour de la juſtice & de la vérité, où il faudra que nous vous rendions compte de notre déteſtable conduite.

Ingemiſco, tanquam reus.

Nos gémiſſements ne ſont point ceux

de l'innocent que nous ferons trembler ; ils ſont ceux du coupable qui ſe reconnoît indigne de pardon. Nos crimes ont imprimé la honte ſur nos viſages ; ils éclatent dans nos yeux effarés, & dans les inconſéquences de nos diſcours. Daignez pardonner, Sire, à vos parlements qui vous ſupplient ſans eſpoir, tant ils ſe reconnoiſſent indignes de partager la vie même avec tant de malheureux & d'innocents, qu'ils ont écartés de votre juſtice & ſacrifiés à vos miniſtres, tant que les ſacrifices ont été utiles à la magiſtrature.

Peccatricem abſolviſti.... &c.

Vous avez daigné faire grace à la dépravation du ſexe, au libertinage des ducheſſes & des marquiſes, à la fortune inſolente des filles entretenues ; vous avez exaucé les prieres des fripons de la ferme, de la finance qui dévorent tout, des agioteurs & de tous

ceux qui vous ont volé. Ah, Sire, n'eſt-ce pas là une eſpérance que vous nous avez donnée de fléchir votre colere, quoique nous ſoyons infiniment plus coupables ?

Preces meæ non ſunt dignæ.... &c.

Nous ſavons bien que nos prieres ſont celles du méchant convaincu, qu'elles ſont indignes d'être accueillies par votre majeſté; mais vous êtes bon, Sire, & votre bonté ne permettra pas que vos parlements, quoiqu'odieux au peuple & à vous, deviennent la proie des flammes qu'ils ont ſi juſtement méritées, & auxquelles ils auroient condamné tous les amis du trône, s'ils avoient été les plus forts.

Voilà, Sire, comme parle déjà l'orgueil humilié des grands & des magiſtrats : daignez maintenant écouter un langage plus cher à votre cœur, parce qu'il eſt l'ouvrage du reſpect, du ſentiment & du zele. Ce n'eſt pas la voix

de ces dogues qui careſſent le riche & mordent le pauvre ; c'eſt la voix humble de votre peuple, qui verſeroit juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang pour vous conſerver votre vie ou votre autorité.

Inter oves locum præſta.... &c.

Donnez-nous, Sire, vous dit-il en verſant des larmes d'attendriſſement, donnez-nous un rang parmi les agneaux ſoumis, ſimples & utiles, & ſéparez-nous de ces boucs infects qui ont empoiſonné la nation de maximes contraires à votre autorité & à notre bonheur. Placez-nous donc à votre droite, & tant que vous nous protégerez, ne craignez rien des efforts & des manœuvres de vos ennemis. Notre vie & nos biens ſont à vous, quoique nous ne tenions rien de vous. Ce préſent que notre cœur vous offre, vaut bien l'arrogance de ceux à qui vous

avez tout donné, & qui, toujours plus affamés d'argent que d'honneur, vous dépouilleroient vous & nous, ſi vous ne preſcriviez des limites à leur rapacité.

» *Confutatis maledictis.*

Achevez donc, Sire, de confondre les méchants & les reprouvés de l'humanité ; condamnez-les à ronger leur frein, comme des chevaux indociles ; & rangez-nous parmi le nombre de ceux qui vous ſervent fidellemenr ſans profit ni cupidité.

Oro ſuplex & acclinis.

Humiliés, proſternés devant votre trône auguſte, ſelon l'uſage conſacré par vos grands ingrats, qui ne vous ont jamais permis de nous laiſſer aſſeoir en leur préſence, lors même que nous venions vous offrir nos cœurs & notre argent, nous vous prions à genoux, le cœur briſé de douleur, de

nous protéger contre nos ennemis qui ſont les vôtres. Il n'eſt point de ſacrifice que nous ne ſoyons capables de faire pour votre bonheur & celui de l'état. Daignez donc vous charger du ſoin de notre ſort. Le peuple n'a d'autre ami que le trône, & le trône d'autre ami que le peuple.

Lacrimoſa dies illa, &c.

O jour mémorable & terrible ! jour où ſortiront de leurs ténebres, tous ces hommes que la juſtice du plus ſage des Monarques aura la douleur de trouver coupables ; jour où l'humanité flétrie ſe relevera victorieuſe des préjugés de la nobleſſe & de l'ignorance religieuſe ; jour où le roi de France aura des ſujets au lieu de vers rongeurs de ſa puiſſance ; jour enfin, où les méchants ſeront ſous les pieds des bons, où l'homme fin ſera écraſé par l'homme ſimple, l'homme ſuperbe

par l'homme humble ; ſoyez le bien venu !

Pie Jeſu , Domine.

O Sire, hâtez-vous de mettre chacun à la place qui lui convient, & pardonnez à tous. C'eſt votre pauvre peuple qui vous demande la grace des coupables : il abandonne aux grands ſeigneurs les plaiſirs de la rancune & de la vengeance. La paix eſt le ſeul bien où il aſpire, parce que c'eſt d'elle ſeule que peuvent renaître le bonheur & l'égalité.

F I N.